DUFAUX MIRALLES

DJINN

13.
KIM NELSON

DARGAUD

SPÉCIMEN
PEFC

www.dargaud.com

© 2016 MIRALLES - DUFAUX - DARGAUD BENELUX (DARGAUD-LOMBARD S.A.)

PREMIÈRE ÉDITION

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation strictement réservés pour tous pays.

Dépôt légal : d/2016/0086/372 • ISBN 978-2-5050-6353-7
Il a été tiré de cet ouvrage 999 exemplaires pour les librairies SLUMBERLAND avec une couverture inédite.
Dépôt légal : d/2016/0086/373 • ISBN 978-2-5050-6744-3
Imprimé et relié en France par PPO Graphic, 91120 Palaiseau

LA FIN D'UNE AVENTURE

Car ce fut une aventure. Commencée il y a quinze ans.

Lors d'une rencontre avec Ana Miralles que je ne connaissais que par son ouvrage, *Eva Medusa*,
deux bonnes idées me vinrent. Ce sont des choses qui arrivent parfois, il faut les saisir quand elles passent.
L'une, c'était d'ouvrir dans mon imaginaire les portes de l'Orient, de fixer un tatouage sur une peau.
Et ainsi apparut la Djinn.
L'autre, c'était de demander à Ana de m'accompagner dans ce qui allait être un long mais superbe voyage.
Et ainsi la Djinn se mit à vivre.
Du coup, à l'arrivée – car nous sommes arrivés au mot FIN et ce n'est pas toujours joué d'avance
lorsqu'on aborde une histoire qui demande autant de temps et d'énergie – du coup, nous formons,
Ana et moi, un vieux couple de baroudeurs (très "clean", pas de chemises déchirées, pas de godasses usées,
pas de malaria, pas de moustiques, douche tous les jours, mais les montées d'adrénaline,
et les chutes, certaines fatigues ou incompréhensions, oui, ces éléments-là furent au rendez-vous
et il s'agissait de ne jamais perdre le cap, de ne jamais s'égarer au long de ces cartes, Orient, Afrique, Indes,
qui empruntaient autant aux mythes qu'à la réalité des pays traversés), baroudeurs donc
qui ont besoin, à présent, de déposer leurs bagages et de récupérer quelque peu.
Car par-delà son histoire, ses péripéties, ses représentations sensuelles (admirablement imagées par Ana,
je rappelle que la sensualité de *Djinn* doit autant à une fantasmatique féminine que masculine),
***Djinn* joue sur une distorsion du temps, distorsion qui demandait aux cartes d'être rebattues**
avant que d'imaginer le parcours et l'évolution de nos personnages (et ils sont nombreux).
Ils nous surprenaient car nous les retrouvions à une place qu'ils n'étaient pas censés occuper.
Ou alors sur un mode ou un "timing" différents.
Les rendez-vous avec la Djinn restaient toujours imprévisibles, inconfortables, dangereux.
Kim Nelson en sait quelque chose.
C'est que le temps dans *Djinn* épouse la rythmique, l'enchantement des contes, ses emboîtements.
Pas toujours facile de survivre dans les contes. Et… tous n'ont pas survécu.
Ce qui a survécu, en revanche, c'est mon amitié et la grande estime que je porte
à celle qui m'a suivi tout au long du périple.
Merci, Ana. À présent, la légende de la Djinn fait partie de ta vie comme elle fait partie de la mienne.
Une légende comme un tatouage, qui n'a pas livré tous ses secrets.

Jean Dufaux, 4 juillet 2016

LES VERTIGES DU TEMPS. LES JEUX DE MIROIR QUI ACCOMPAGNENT TOUTE VIE. ET QUI CRÉENT NOS PAUVRES ILLUSIONS.

C'EST DE CELA QUE JE VEUX VOUS PARLER.

MON NOM EST PRIM. MR PRIM. ET JE SUIS LE SECRÉTAIRE DE SON ALTESSE LA RANI D'ESCHNAPUR, SARU RAKTI, PROCHE PARENTE DES COOCH BEHAR.

LA RANI M'A CONFIÉ UNE MISSION. ET PENDANT LONGTEMPS, J'AI CHERCHÉ UNE FEMME DU NOM DE KIM NELSON.

L'ON M'AVAIT SIGNALÉ SA PRÉSENCE À ISTANBUL, MAIS LA CHANCE NE FUT PAS AU RENDEZ-VOUS, NOUS NOUS SOMMES MANQUÉS DE PEU.

MAIS FINALEMENT, À FORCE DE PERSÉVÉRANCE ET AIDÉ PAR UN ALLIÉ INATTENDU, J'AI FINI PAR LA RENCONTRER...

ELLE A BIEN VOULU M'ÉCOUTER. J'AI RÉUSSI À LA CONVAINCRE DE ME SUIVRE. ET C'EST AINSI QUE JE L'AI MENÉE JUSQU'AUX PORTES DU PALAIS D'ESCHNAPUR.